

# De l'eau, pour 170.000 âmes

*Avec un procédé de filtration innovant adapté aux villages d'ici, la société nancéienne Aquatrium permet aujourd'hui à toute une ville du Congo RDC d'avoir de l'eau potable !*

Intarissable ? Il l'est. Et comment pourrait-il en être autrement quand on s'est fait une spécialité du traitement de l'eau, depuis la potabilité jusqu'à l'assainissement, en développant des procédés innovants.

Mais Thierry Coulom, le fondateur de la jeune société Aquatrium, enracinée à Nancy, l'avoue : quand, là-bas en Afrique, il « voit une maman arriver à une borne fontaine avec un seau et qu'elle peut le remplir enfin d'eau potable », il se dit que oui, ce que lui et ses collaborateurs ont fait « est utile » : « Et je suis fier d'expliquer que les installations réalisées à Beni alimentent 170.000 personnes ».

Beni, c'est une ville située à l'est de la République démocratique du Congo, non loin des frontières du Rwanda et de l'Ouganda, dans une région sous contrôle de la MONUC (Mission des Nations Unies). En quelques années, au rythme des conflits et des troubles, cette cité a gagné (sans doute durablement) 70 ou 80.000 habitants. Impossible alors de répondre aux besoins en eau, surtout avec une installation d'un autre âge produisant péniblement 500 m<sup>3</sup>/jour et n'assurant aucune desserte de la périphérie.

## Gestion facile

Aujourd'hui, 80 bornes-fontaines ont changé la donne. Et il y a surtout, en amont,



**Thierry Coulom, fondateur d'Aquatrium : « Un procédé adapté aux petites productions d'eau potable ».**  
Photo Pierre MATHIS

une station de traitement de l'eau potable signée Aquatrium ! Fondée en 2001 avec un capital détenu à 20 % par le Nancie (centre international de l'eau), la société a développé son concept pour les pays en voie de développement, « les petites productions du milieu rural ou des villages isolés », explique Thierry Coulom. En clair : les marchés qui n'intéressent pas toujours les grands groupes. Et inversement. En raison des coûts.

A la base du procédé d'Aquatrium : la filtration lente à travers un lit de sable. Le système, dont le principe était utilisé par les Romains, a été considérablement perfectionné, notamment avec un système de canaux et de nettoyage. Mais il reste suffisamment simple (et moins cher) pour autoriser « une gestion par un personnel peu qualifié ».

L'argument a intéressé l'ONG française d'aide hu-

lité d'accepter des eaux de fortes turbidité (le cas lors de pluies torrentielles) ou de capter naturellement l'eau du ciel !

Pour la petite histoire, à Beni, ces ressources viennent des montagnes, à la fois du bassin versant du Nil et de celui du Congo ! L'eau est donc traitée dans une usine (600.000 dollars, travaux compris) qui a été financée par l'Office de la coopération Européenne. « Près de 800 personnes ont participé à la construction, y compris les femmes (payées) qui cassaient les cailloux pour faire le béton ».

Si Aquatrium n'avait pas le chantier en charge, elle a donc mis en œuvre (« pour moins de 100.000 € car on a fait un prix ») son procédé. Avec 1.200 m<sup>2</sup> de filtres, l'installation « produit 2.400 m<sup>3</sup>/jour, soit 5 fois plus que l'ancienne usine, pour 70 litres de consommation de gazole ». C'est 2,5 fois moins de carburant. Et c'est important dans ce pays où les fûts doivent parfois voyager sous surveillance armée. « La station est également capable de tourner en mode dégradé, dans des situations extrêmes, sans énergie ».

Après le Congo RDC, Aquatrium a d'autres contacts au Niger. Et deux contrats en vue avec des petits villages lorrains !

## Situations extrêmes

« D'autant que l'usine, à ciel ouvert à Beni, présente des avantages comme la possibi-